

GRANDE CHASSE AVEC L'AGGC

L'autre visa(ge) de l'Afrique



Au plus près du terrain. L'Association des guides de grande chasse que préside Jean-Pierre Bernon a choisi de montrer plutôt que de démontrer. Depuis le début novembre, l'AGCC diffuse sur sa chaîne Youtube et les réseaux sociaux un documentaire intitulé *la Réponse ou ce qu'il faut savoir de la grande chasse en Afrique*.

Il relate l'histoire de Paul Stones, guide de chasse, qui entame une "réponse" par mail à l'Américaine Christa au petit matin, de sa cuisine. Paul est né en Afrique, il est très attaché à cette terre, à ceux qui y vivent, à sa faune, à sa flore. Christa, qui n'a jamais mis les pieds sur le continent africain, elle, idéalise comme beaucoup ses territoires. Pourtant tout n'y est pas rose. La pauvreté, le chômage, la famine, l'urbanisation galopante, l'explosion démo-

graphique provoquent des ravages sur la faune et son habitat. Découvrir l'Afrique au travers d'un safari, vivre trois semaines dans ces "bulles" que représentent les parcs nationaux avec leurs lodges est à des lustres de la réalité.

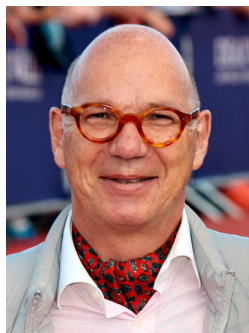
Les terrains de chasse dont la surface est 20 % supérieure à celles de tous les parcs africains se révèlent bien plus hostiles mais tout aussi spectaculaires. Et la chasse y exerce un gros travail de protection.

Ce documentaire, soutenu par la Fondation Sommer, propose de découvrir un autre visage de la grande chasse en six minutes. Tourné par Safari Classics Production pour le Dallas Safari Club, il a été traduit par l'AGGC et son montage a été modifié pour un public francophone. À ce film viendront s'ajouter d'autres témoignages du même type. Très bientôt. ■

NOMINATION À LA TÊTE DU CIC FRANCE

Biodivertir n'est pas biodiversité

La passation de pouvoir a eu lieu en septembre dernier. Éric Turquin a donc transmis les clés de la délégation française du Comité international pour la conservation du gibier et de la faune sauvage à Emmanuel Michau. Le nouveau chef de la délégation veut porter la gestion des territoires française au-delà de nos frontières, car « *la France, soutient-il, a su conserver dans sa culture une pratique respectueuse du gibier* ». Conscient des enjeux nationaux et supranationaux, il défend que « *la jeune génération de chasseurs démontre un sens de l'éthique et du respect de la biodiversité* ». Pour rappel, le CIC est une organisation présente au sein ou auprès de toutes les grandes institutions internationales touchant à la biodiversité. Son objectif est la ges-



tion durable des ressources biologiques et le développement de la faune. Il est composé d'organismes étatiques, d'experts et de chasseurs ; dispose d'un laboratoire de recherche pour le suivi et la prévention des pandémies. « *Mon ambition est de démontrer que les chasseurs sont les premiers défenseurs de l'environnement. Ce sont des éclaireurs, aux avant-postes de la protection de la faune et de la biodiversité* ». Son premier acte a été d'organiser une visioconférence sur Zoom à la fin octobre. Elle portait sur la conservation de la faune en Centrafrique, avec l'examen concret de la gestion durable des guides de chasse Alain et Kevin Lefol. En huit ans, tous deux enregistrent un triplement de la faune sauvage! ■

cic.hd.fr@gmail.com

LE BLOC-NOTES

DE DOMINIQUE MONNOT

Mentent-ils ou oublient-ils de dire la vérité?

C'était le 24 septembre dernier. Pierre Rigaux autoproclamé naturaliste, et l'association antispéciste L214, dans une vidéo volée d'un élevage de gibier en Vendée et via une pseudo-"enquête" de journalisme à charge comme de coutume, affirmaient que neuf oiseaux sur dix sont récoltés à la chasse. La réalité: les éleveurs produisent quatorze millions de faisans par an, le tableau de chasse de cet oiseau est de 3,2 millions selon feu l'ONCFS. Nous ne sommes plus à neuf sur dix mais à un peu plus de deux sur dix, le ratio n'est plus le même ou alors les mathématiques ont changé de logique...

Je préfère, et de loin, les remarques de Christiane Lambert. Lors des universités d'été du Medef le 29 août, la présidente de la FNSEA ne s'est pas privée de reprendre "vertement" Yannick Jadot sur l'utilisation des néonicotinoïdes sur les betteraves, afin de protéger la filière française. Le député européen EELV prétendait que les abeilles seraient menacées sauf que, en réalité, les betteraves sont récoltées avant la floraison et ne voient jamais d'abeilles... « *Une bête répétée dix fois ne devient pas une vérité* », a-t-elle finalement clamé, à raison.

Même topo dans l'affaire Élisabeth Pilarski, décédée le 19 novembre 2019 en forêt de Retz dans l'Aisne des suites de multiples morsures de chien. Les résultats des analyses génétiques, communiqués le 3 novembre dernier, près d'un an après l'accident, confirment l'avis des experts: seul Curtis, le chien de son compagnon, est impliqué dans la mort de la jeune femme. La meute du Rallye La Passion est ainsi lavée de tout soupçon. De son côté, le Comité de défense des droits de Curtis – c'est son nom... – et Brigitte Bardot elle-même ont interpellé le Garde des Sceaux, Éric Dupont-Moretti, par courrier afin de sauver le pitbull américain terrier car « *il y a encore bien trop de zones d'ombre sur lesquelles il faut faire la lumière* »... Jusqu'où n'iront-ils pas?

Ma question est la suivante:

le bien-être animal a-t-il sa place dans la nature? Je crois sincèrement que l'animalisme, qui additionne les mensonges, détourne les images au bénéfice de la propagande, doit être combattu pied à pied. Ce sera rendre service à la nouvelle génération, plus déracinée que la mienne, moins au contact de la terre que je l'ai toujours été. Si la calomnie laisse toujours des traces, je suis convaincu que la vérité est aussi une arme redoutable, d'une simplicité sans nom. Encore faut-il savoir la mettre en lumière... ■